



La générosité et l'intelligence de Schubert

les **Grands**
Interprètes

vendredi 16 mars 2012 par Jean-Charles Jobart



Mark Minkowski
© Julien Benhamou

Qui aime la musique ne peut pas ne pas aimer Schubert. Quand celui-ci est interprété par Marc Minkowski à la tête des Musiciens du Louvre Grenoble, le public ne peut que se laisser charmer par la sincérité et la générosité du compositeur autrichien : le public toulousain y a, lui aussi, tout naturellement succombé.

Le public a eu le plaisir d'apprendre de la bouche même de Marc Minkowski que le concert aurait son ouverture, constituée par le premier mouvement de la *Première Symphonie en ré majeur*. La partition, si classique dans son inspiration, fut l'occasion pour Schubert de manifester son admiration pour le maître incontesté que représentait alors Haydn. Marc Minkowski sait que cette symphonie de jeunesse ne doit pas être interprétée avec trop de sérieux mais, au contraire, avec une légèreté et une retenue toutes classiques. Ainsi, ce premier thème fut-il alerte, comme il se doit. Le premier thème alterna des appuis posés délicatement auxquels répondirent de nerveuses levées de cordes. Le second thème, par son énergie, a stupéfait immédiatement l'auditeur par la cohérence et la vigueur des pupitres de cordes, notamment celui des violoncelles. Le thème final fut certes un peu lourd, mais ne manqua ni d'énergie ni de verve. Après un développement où les cordes formèrent des vagues subtiles et envoutantes, la réexposition se fit au moyen d'accords plus appuyés et d'un second thème encore plus nerveux, produisant un remarquable effet de surenchère. Ainsi, la sonate n'est plus sous la baguette de Marc Minkowski une simple forme, mais un procédé de rhétorique musicale. D'une œuvre mineur, Marc Minkowski sait exploiter les moindres ressources, laissant l'auditeur en attente de ce qu'il pourrait faire de chefs d'œuvre.

Or, la *Symphonie Inachevée* est de ces chefs d'œuvre... Dès les premières mesures de récitatif aux contrebasses, l'originalité est là : l'archet ne s'appesantit pas mais au contraire articule la ligne sombre. Les violons font alors émerger leur ligne très claire, sans doute un peu trop articulée, cette rêverie romantique pouvant se permettre un peu le vaporeux d'un legato. La flûte s'envole en une ligne magnifique avec un timbre chaud propre aux instruments anciens. Après un soubresaut de l'orchestre, le second thème aux violoncelles est d'une beauté exceptionnelle, lent et doux, alors que les violons y ajoutent leur douceur onctueuse. Ce choix de la lenteur s'explique par l'effet de contraste de la reprise où le premier thème revient plus rapide, plus fantomatique et mystérieux, enchantant irrésistiblement l'auditeur. La montée finale permet d'entendre la force des trombones, la balance entre les pupitres, les lignes déchirantes des violons et des violoncelles et un crescendo bouleversant. Tout ici est de bon goût, élégant : les dynamiques sont parfaites, pensées sur la totalité du mouvement alors que les lignes et les dialogues entre les pupitres sont parfaitement articulés. Le second mouvement déploie un thème délicat avant que ne retentissent les cuivres dans un élan digne du final de la *Cinquième Symphonie* de Beethoven. Marc Minkowski cherche l'ampleur afin de créer le contraste. Succède alors la limpidité des cordes tandis que chante le hautbois puis la clarinette, aux timbres magnifiques. L'orchestre entame alors la petite section fuguée avec une énergie et une sensibilité stupéfiante. Il faut particulièrement souligner dans ce mouvement la beauté des soli des bois et de l'alliance cors-bassons ainsi que la merveilleuse prise de risque qui consiste à faire s'achever la musique dans un infime piano des cordes.



© Julien Benhamou

De même, la *Grande Symphonie* n'a pas déçu. Dès le premier thème du premier mouvement, les bois sont parfaits, mis avec clarté en opposition avec les cordes et les cuivres. Le second thème est énergique au possible, avec des cordes écrasées à leur maximum avant que le crescendo des trombones n'entraîne tout l'orchestre. Il faut ici saluer les sonorités de ces cuivres anciens, grésillant de tension et faisant vibrer tout l'orchestre. Marc Minkowski impose un rythme soutenu, faisant danser l'orchestre. La réexposition joue à merveille des dynamiques : le premier thème est repris piano pour s'achever dans un crescendo fortissimo alors que l'orchestre se détend pour rejouer le second thème en mezzo-forte avant d'entamer un nouveau crescendo, moins important que le premier mais menant implacablement au thème initial d'ouverture. Marc Minkowski ne fait alors aucun ralenti, refusant de céder la moindre parcelle d'élan jusqu'au stupéfiant récit final des cordes, ample et fort : du grand art dans la théâtralité. Le second mouvement fut, lui, d'un style plutôt hiératique. L'introduction aux violoncelles et contrebasses est quelque peu râpeuse, tandis que le hautbois laisse résonner son chant champêtre et rustique, d'abord sautillant puis legato. Les cordes et les cuivres entonnent alors comme une danse qui évolue vers une marche de plus en plus martiale. Cette évolution permet de faire un contraste saisissant avec le second thème chanté par les seconds violons puis la clarinette. Tout y est onctueux dans le chant et le contrechant des violoncelles. Même les tenues de notes sont ici parfaitement phrasées. Les trombones ont en particulier réussi un magnifique pianissimo avant de superbes appels du cor. Marc Minkowski joue avec délectation des réponses en stéréophonie des cuivres ou des cassures de la partition. Le *Scherzo* fut l'occasion pour l'orchestre de prouver sa vigueur. Le premier thème permit même une alternance dans le legato entre le piano et le forte avant que tout succombe sous le staccato des bois et des cordes. Le second thème fut rustique et onctueux à souhait, hymne alpestre brillant et riche de nuances où, outre les bois, la trompette s'est particulièrement illustrée. La réexposition fut malicieuse, offrant une danse populaire au public. Il n'y a, dans l'interprétation par Marc Minkowski de ce mouvement, rien de pompeux mais, au contraire, une simplicité et une générosité authentiques. On croyait avoir tout entendu des Musiciens du Louvre, mais le final offrit au public une débauche d'énergie avec un toucher sec des cordes tandis que les cors anciens faisaient retentir leur grésillement. Le second thème a d'abord été réservé avant que l'orchestre n'entame un prodigieux crescendo où Marc Minkowski lance de tonitruants accords des deux bras. Le chef sait galvaniser son orchestre pour aller chercher chez lui les dernières étincelles d'énergie. Le thème conclusif montre le souffle des trombones, puis des cuivres et enfin de tout l'orchestre. La réexposition fut une exaltation du rythme qui sans cesse se répète et n'en finit pas, ce qui n'est pas sans évoquer la *Symphonie n°7* de Beethoven. Le chef à nouveau assène les accords des deux bras pour faire écraser les cordes sur les derniers accords de la symphonie qui finissent de sidérer un public à bout de souffle.

On ne saurait louer suffisamment l'intelligence de la direction de Marc Minkowski ni les qualités des Musiciens du Louvre qui, outre les timbres magnifiques de leurs instruments anciens, forment plus qu'un simple ensemble : une solidarité, une union où la musique trouve un terrain idéal pour s'épanouir. La connivence et le plaisir de jouer ensemble sont palpables. Il n'est plus qu'à souhaiter que Minkowski et les Musiciens du Louvre finissent rapidement d'enregistrer leur intégrale des symphonies de Schubert qui sera, à n'en pas douter, une merveille de spiritualité, d'énergie et de sensibilité.

**Lecteurs, artistes, éditeurs, organisateurs de concerts, notre article vous a intéressé ?
Vous désirez l'insérer dans votre revue de presse ?**

"Nous serons ravis de le voir mentionné sur votre site internet. Vous pouvez, sans autorisation préalable de notre part, en extraire de courtes citations, à la condition expresse qu'un lien *fonctionnel* soit fait vers notre site.

En cas de citation sur un support papier, les noms de l'auteur et de notre site doivent être obligatoirement mentionnés.

Pour toute précision, n'hésitez pas à contacter notre rédaction : richard.letawe@classiqueinfo.com"

- Toulouse
- Halle aux Grains
- 29 février 2012
- Franz Schubert (1797-1828), Symphonie n° 1 en ré majeur D. 82 premier mouvement Adagio-Allegro vivace ; Symphonie n° 7 en si mineur « Inachevée » D. 759 ; Symphonie n° 8 en ut majeur « la Grande », D. 944
- Les Musiciens du Louvre Grenoble
- Marc Minkowski, direction

Mots-clés